

« L'homme qui ne portait pas de chaussettes »
ou
Quel Einstein célébrons-nous ?

P. Marage
Faculté des Sciences
Université Libre de Bruxelles

(Cet article sera publié par *La Pensée et les Hommes*, Espace de Libertés)

2005 est l'Année internationale de la Physique. Elle marque le centième anniversaire des fameux articles d'Einstein de 1905 : la description du mouvement des corpuscules en suspension dans un liquide (le « mouvement brownien »), qui permit enfin de confirmer l'existence des atomes et qui formera sa thèse de doctorat ; l'article sur les quanta et l'effet photoélectrique qui, reprenant et élargissant l'hypothèse de Planck sur le rayonnement, fait d'Einstein l'un des pères de la mécanique quantique et lui vaudra le prix Nobel en 1921 ; enfin, les deux articles sur la Relativité restreinte, comportant la célèbre formule $E = m c^2$. Elle marque aussi le cinquantenaire de la mort du savant (1879-1955)¹

Mais, au-delà du physicien, quel homme Einstein célébrons-nous ?

« Un professeur doux et distrait »

Le magazine américain *Time* faisait du visage d'Einstein la couverture de son numéro du 31 décembre 1999, et le proclamait « la personnalité du siècle » :

Un être se distingue comme le plus grand esprit et l'image même de notre époque : le professeur doux et distrait, aurolé d'une chevelure indomptée, au regard pénétrant, profondément humain et exceptionnellement brillant, dont le visage est devenu un symbole et dont le nom est le synonyme même de génie : Albert Einstein.

Et c'est bien là l'image officielle d'Einstein : un « doux génie », un « humaniste séduisant », un anticonformiste qui ne portait pas de chaussettes et qui tirait la langue à la presse, un vieux professeur qui faisait les devoirs de mathématiques des petites filles en échange de bonbons au miel, une haute conscience, pour sûr, mais un idéaliste tellement, tellement éloigné des réalités...

L'un de ses biographes, son ami le physicien Philippe Frank relève :

*L'enthousiasme manifesté par le grand public (lors de l'arrivée d'Einstein à New York en 1921) est un événement dans l'histoire de la culture au XX^{ème} siècle.*²

En effet, Einstein était devenu d'un coup universellement célèbre, depuis que l'observation de la courbure des rayons lumineux lors de leur passage à proximité du Soleil avait confirmé sa théorie de la Relativité générale. Et dans une société qui avait perdu, avec la Grande Guerre, tellement de ses

¹ Une grande exposition se tiendra à Bruxelles fin 2005 – début 2006, à l'initiative des départements de physique de l'ULB et de la VUB. Y seront présentés et expliqués, à l'intention du grand public et des écoles, les travaux d'Einstein sur la relativité et sur les quanta, ainsi que les relations particulièrement riches entre Einstein et la Belgique.

² P. Frank, *Einstein, sa vie, son temps*, Coll. Champs, Flammarion.

repères sur le plan philosophique, politique et moral, le mot est devenu un leitmotiv : « *Comme le dit Einstein, tout est relatif* »³.

Mais comme Philippe Frank le note encore quelques pages plus loin :

Tout comme l'enthousiasme général pour sa théorie est un phénomène surprenant dans l'histoire des sciences, de même la persécution d'un homme qui promouvait de si abstraites théories reste très énigmatique.

Et persécuté, Einstein le sera ! Toute sa vie, jusqu'à la fin, ainsi qu'en témoigne un livre récent qui retrace particulièrement la « guerre secrète » que lui mena le FBI⁴.

Mais, contrairement à l'image convenue, Einstein fut aussi un combattant lucide, réaliste, courageux. Et ceci explique sans doute cela.

Pacifisme et internationalisme

En pleine hystérie guerrière, en octobre 1914, alors que les intellectuels allemands se rallient massivement à un *Manifeste* proclamant leur soutien à l'empire, il ose signer avec trois (!) collègues un *Appel aux Européens*, qui les invite à « *s'unir* »⁵.

Dès lors, il ne cessera d'affirmer des convictions pacifistes et socialistes qui, avec son origine juive, lui vaudront haine et insultes. A Berlin, il est harcelé par les bandes nazies, et reçoit des menaces de mort. Ayant dû renoncer à ses enseignements, il entreprend en 1922-1923 une tournée au Japon, en Palestine et en Espagne⁶.

Mais Einstein n'est pas épargné dans le camp opposé. Comme il le dit avec humour en 1919 :

On m'appelle aujourd'hui en Allemagne un homme de science allemand, tandis qu'en Angleterre je suis présenté comme un Juif suisse. Si je viens à être tenu pour une bête noire, les termes seront renversés: je deviendrai un juif suisse pour les Allemands et un Allemand pour les Anglais.

De fait, lorsqu'il est invité à Paris par Paul Langevin en 1922, il est conspué par les étudiants nationalistes français, et l'Académie des Sciences refuse de le recevoir.

A Bruxelles même, on s'interroge pour savoir s'il convient de l'inviter au Conseil Solvay de 1921, sous prétexte qu'il est resté en Allemagne pendant la guerre⁷. Et en 1924, comme les savants allemands restent interdits au Conseil Solvay, Einstein se solidarise avec eux et écrit au président du Comité scientifique :

A mon avis, il ne faut pas porter la politique dans les affaires scientifiques, sous peine que chaque individu soit considéré comme responsable des actes du pays auquel il appartient. Si je

³ Même si c'est un absolu, la mesure constante de la vitesse de la lumière, qui se trouve au cœur de la théorie de la relativité. En effet, le *principe de relativité*, dégagé par Galilée, élargi par Einstein et Poincaré, énonce que le repos et le mouvement sont des concepts relatifs, qui doivent être définis par rapport à un référentiel donné et non pas de manière absolue ; en particulier, tous les observateurs en mouvement uniforme les uns par rapport aux autres mesurent pour la lumière la même vitesse, quel que soit leur mouvement relatif. En découlent les phénomènes de « contraction de l'espace » et de « dilatation du temps » de la Relativité restreinte, décrits par les équations de Lorentz. Avec la Relativité générale, Einstein élargit encore le concept de relativité en l'étendant aux mouvements accélérés, dont les effets sont identiques à ceux d'un champ de gravitation.

⁴ F. Jérôme, *The Einstein File – F. Edgar Hoover's Secret War Against the World's Most Famous Scientist*, trad. fr.: *Einstein, un traître pour le FBI*, éd. Frison-Roche, Paris, 2005.

⁵ A. Einstein, *Physique, philosophie, politique – textes choisis et commentés par Françoise Balibar*, Points-Sciences, Le Seuil, Paris, 2002.

⁶ Des journaux de droite rapporteront aussi maints détails précis, et purement imaginaires, sur un voyage en URSS, – qui n'a jamais eu lieu !

⁷ Seul parmi les savants allemands, il sera finalement invité, « *considéré pour la circonstance comme international* », dira Rutherford. Mais il n'assiste pas au Conseil, car il part aux Etats-Unis collecter des fonds avec Weizmann pour l'Université hébraïque de Jérusalem – cf. P. Marage et G. Wallenborn, *Les Conseils Solvay et les débuts de la physique moderne*, Bruxelles, 1995.

prenais part au Congrès, je deviendrais complice d'une action que je considère comme résolument injuste. (...) Je vous serais reconnaissant de veiller à ce que je ne reçoive plus d'invitation.

Avec Marie Curie, il s'engage dans la « Commission internationale de Collaboration intellectuelle » de la Société des Nations. Mais l'impuissance de la SDN le déçoit, et il radicalise ses positions. En 1931, il s'adresse à la foule depuis la plate-forme du train qui le ramène vers la côté est des Etats-Unis :

L'évolution de ces dernières années a montré une fois de plus à quel point nous n'avons pas le droit d'abandonner aux gouvernements la lutte contre les armements et le bellicisme. (...) La meilleure voie est à mon avis la voie violente, le refus du service militaire, soutenue par des organisations qui assistent matériellement et moralement les courageux objecteurs des différents pays. (...) C'est une lutte illégale, mais une lutte pour le véritable droit des hommes, contre les gouvernements, dans la mesure où ceux-ci exigent de leurs citoyens des actes criminels.

En 1932, il correspond avec Freud sur la façon de « soustraire l'homme à la fatalité de la guerre » :

Etant, quant à moi, dépourvu de tout sentiment nationaliste, le côté (...) organisationnel me semble facile à résoudre : les Etats créent une autorité législative et judiciaire pour arbitrer tous les conflits surgissant entre eux. (...)

(Mais) la soif de pouvoir de la couche sociale dominante de chaque Etat contrecarre une limitation de ses droits de souveraineté. (...)

Comment se fait-il que cette minorité puisse asservir à ses appétits la masse du peuple, pour qui la guerre n'entraîne que souffrances et pertes ? (...) La réponse la plus évidente semble être celle-ci : les minorités dirigeantes détiennent avant tout l'école, la presse et la plupart du temps également les organisations religieuses. Par ces moyens, elles dominent et dirigent les sentiments de la grande masse, dont elle font un instrument docile. (...)

Comment est-il possible que la masse se laisse entraîner jusqu'à la frénésie et au sacrifice par les moyens cités ? La seule réponse possible est celle-ci : il y a, en l'homme, un besoin de haine et de destruction. En temps ordinaires, cette disposition existe à l'état latent et elle ne se manifeste que chez l'individu anormal. Mais il est relativement facile de la réveiller et de la pousser jusqu'à la psychose collective. (...)

Et je ne songe pas, en disant cela, aux seuls êtres incultes, loin de là. Mon expérience de la vie me donne à penser que c'est bien plutôt la soi-disant « intelligentsia » qui succombe le plus aisément à ces funestes psychoses collectives, car elle n'a pas coutume de puiser directement aux sources du vécu et c'est au contraire par le truchement du papier imprimé qu'elle se laisse saisir le plus facilement et le plus complètement.

Antisémitisme et foyer national juif

Dès le début des années 1920, Einstein est en butte à un violent antisémitisme. Dans une lettre à Marie Curie, il écrit :

On trouve ici parmi les intellectuels un antisémitisme indescriptible, renforcé par le fait d'une part que les Juifs jouent dans la vie publique un rôle hors de proportion avec leur nombre effectif, et d'autre part que beaucoup d'entre eux (moi-même par exemple) militent pour les objectifs internationaux.

Ses travaux scientifiques eux-mêmes sont attaqués, notamment par un Philipp Lenard, prix Nobel en 1905, qui deviendra sous le nazisme l'un des chefs de file de la « science aryenne » :

Nous devons reconnaître qu'il est indigne d'un Allemand d'être le suiveur intellectuel d'un Juif. Les sciences de la nature proprement dites sont d'origine aryenne et les Allemands doivent aujourd'hui encore découvrir leur propre chemin à travers l'inconnu. Heil Hitler !

Parallèlement, Einstein s'engage de plus en plus en faveur de l'établissement d'un foyer national juif en Palestine. Il déclarera d'ailleurs en 1952 :

(...) ma relation avec le peuple juif est devenue le lien le plus puissant de mon existence depuis que j'ai pleinement pris conscience de la précarité de notre situation parmi les peuples. (B140)

Mais son judaïsme est marqué d'universalisme, ainsi qu'en témoigne le message qu'il envoie en 1925 pour l'inauguration de l'Université hébraïque de Jérusalem :

Les universités européennes sont aujourd'hui pour la plupart des conservatoires du nationalisme le plus abject et d'une intolérance aveugle à l'égard de tout ce qui est étranger à leur peuple et à leur race, ou qui en est différent. Les Juifs en souffrent particulièrement, non seulement parce qu'on entrave leurs activités et qu'on les empêche de se cultiver, mais aussi parce que la plupart des Juifs se sentent profondément étrangers à cet esprit étroitement nationaliste. (...) En ce jour de naissance de notre Université, je souhaite formuler le vœu que notre Université puisse rester toujours épargnée par ce mal, que les professeurs et les étudiants gardent toujours conscience qu'ils servent le mieux leur peuple quand ils le relient à l'humanité et aux valeurs humaines les plus élevées, qui n'ont plus rien de national.

Même dans les circonstances tragiques qui font suite à la prise du pouvoir par Hitler, il souligne la spécificité du sionisme et du judaïsme tels qu'il les conçoit. Ainsi, dans un texte de 1935 :

*Les malheurs du temps ne doivent pas nous faire croire à tort que la Palestine est exclusivement, ou même principalement, un lieu de refuge pour les victimes de l'oppression. L'œuvre de construction en Palestine doit devenir en premier lieu une incarnation de l'idéal social de vie qui constitue l'élément principal de la tradition juive. (...) (B. 104)
Car ce qui est à l'origine de la communauté juive et ce qui la maintient unie, ce sont ses valeurs spirituelles et morales, ou plus exactement sa quête incessante de ces valeurs. (B 106)*

Et en 1938 :

Au-delà de considérations pratiques, ma conception de la nature du judaïsme répugne à l'idée d'un Etat juif avec des frontières, une armée et un pouvoir temporel, si modeste soit-il.

Enfin, dès 1929, il insiste sur les relations avec les Arabes :

Le sionisme n'aspire pas à priver qui que ce soit en Palestine de ses droits ou des biens dont il jouit. Au contraire, nous sommes persuadés que nous serons capables d'établir avec les Arabes, dont la race est apparentée à la nôtre, une coopération amicale et constructive pour le plus grand bien, matériel et spirituel, des deux parties de la population.

Il y revient dans une lettre à Weizmann, de 1929 également :

Si nous ne parvenons pas à trouver dans l'avenir la voie d'une coopération honnête et d'un accord honnête avec les Arabes, alors c'est que deux millénaires de martyre ne nous ont rien appris, et nous mériterons le sort qui sera le nôtre.

Un combattant en exil

En 1933, sur le chemin du retour après un séjour comme professeur invité en Californie, Einstein apprend la prise du pouvoir par Hitler. Ses biens sont confisqués, sa tête est mise à prix.

Le savant séjourne alors quelque temps en Belgique, où il rencontre diverses personnalités, outre la Famille royale. Les Comptes-rendus du Conseil Solvay de 1933 témoignent de cet épisode tragique : ils ne portent plus, parmi les membres du Comité scientifique « *A. Einstein, Berlin* », comme pour les Conseils précédents, mais « *A. Einstein, Le Coq-sur-Mer, Belgique* ».

De sa résidence du Coq, Einstein adresse une série de messages qui marquent une nouvelle phase dans son engagement. Il écrit à un jeune objecteur de conscience :

*Vous allez être fort étonné de ce que je vais vous dire.
Nous vivons il y a peu de temps encore dans une époque où l'on pouvait espérer combattre efficacement le militarisme en Europe par une résistance individuelle. Mais aujourd'hui, nous nous trouvons en présence d'une situation tout à fait différente. Au centre de l'Europe, il y a une puissance (l'Allemagne) qui ouvertement, par tous les moyens, travaille à la guerre. Les pays romans, en particulier la Belgique et la France, se trouvent ainsi gravement en danger et sont absolument dépendants de leur armée. (...) C'est pourquoi je vous le dis sans détour : dans les circonstances actuelles, citoyen belge, je ne refuserais pas le service militaire ; je l'accepterais de bon gré, avec le sentiment de contribuer à la sauvegarde de la civilisation européenne.*

Cela ne signifie pas une renonciation de principe à la position que j'avais prise précédemment. Je n'ai pas d'espoir plus grand que de pouvoir retrouver des temps où le refus du service militaire sera de nouveau un moyen de lutte efficace au service du progrès de l'humanité.

Et, toujours du Coq, il écrit encore :

Aussi longtemps que l'Allemagne, par une politique systématique d'équipement en matériel et d'endoctrinement des citoyens, préparera une guerre de revanche, la seule et unique solution pour les pays de l'Europe occidentale sera malheureusement la défense armée. J'irai même jusqu'à affirmer que, s'ils sont intelligents et prudents, ils n'attendront pas d'être attaqués, et qu'ils feront bien, au contraire, d'empêcher l'adversaire de se préparer. Et ils n'y parviendront qu'à condition d'être suffisamment armés.

J'ai peu de plaisir à dire cela, car, au plus profond de moi-même, je hais toujours autant la violence et le militarisme. Mais il m'est impossible de ne pas regarder la réalité en face.

Avant même la réunion du Conseil Solvay, le 9 septembre 1933, Einstein part en exil aux Etats-Unis. Jamais il ne reviendra en Europe.

Dans cet exil, son combat s'amplifie et prend de nouvelles formes : appels à résister au nazisme, soutiens à l'Espagne républicaine et à la résistance chinoise face à l'invasion japonaise, efforts sans compter pour aider les réfugiés européens, leur procurer aux Etats-Unis des garants, leur faire obtenir un passeport, leur fournir des fonds.

En 1937, il salue « *le combat héroïque du peuple espagnol pour la liberté et la dignité humaine* », tout en déplorant que les démocraties n'agissent pas

conformément aux lois de la morale et de l'instinct de conservation (...) Les peuples libres comprendront-ils à temps qu'ils doivent être aussi solidaires que le sont aujourd'hui les ennemis de l'humanité ?⁸ (B. 113)

Et en août 1939, très inquiet des informations selon lesquelles les nazis pourraient travailler à une bombe atomique, le pacifiste Einstein va jusqu'au bout de son engagement. Il adresse à F. Roosevelt la célèbre lettre, rédigée avec le physicien nucléaire L. Szilard, qui attire l'attention du président sur ce danger sans précédent et l'appelle à prendre les mesures appropriées :

Des travaux récents de physique nucléaire ont rendue probable la transformation de l'uranium en une importante source d'énergie nouvelle. (...) Cela ouvrirait la possibilité non négligeable, sinon la certitude, de fabriquer des bombes qui (...) explosant dans un port, serai(en)t sans doute tout à fait suffisantes pour faire exploser ce port et toute la région avoisinante.

Pour autant que je sache, l'Allemagne a interdit l'exportation de minerai d'uranium, ce qui peut s'expliquer par le fait que le fils du secrétaire d'Etat von Weizsäcker travaille comme physicien au Kaiser Wilhelm Institut de Berlin, où les travaux américains sur l'uranium sont repris actuellement.

Les Etats-Unis ne disposent que de minerais d'uranium très pauvres, la principale source d'uranium est au Congo belge. (B110)⁹

En 1940, Einstein prête solennellement serment, avec sa belle-fille et sa secrétaire H. Dukas, en tant que citoyen américain

Le combat pour la paix et pour un gouvernement mondial

Pendant la guerre même, Einstein fut engagé dans la recherche sur les armements comme conseiller auprès de la Navy – même si, comme le révèle le dossier du FBI, il fut délibérément tenu à l'écart des travaux sur la bombe atomique et des services de l'Armée de Terre, en raison de ses prises de position politiques. (J64-66)

⁸ Il apporte également son soutien concret aux combattants américains en Espagne – une activité qui ne manquera pas de lui être reprochée dans le dossier que montera contre lui le FBI « *La brigade portant le nom d'Abraham Lincoln en faveur de l'Espagne républicaine (...) est une organisation communiste subversive (J51)* ».

⁹ L'idée avait été d'adresser également une lettre à la reine Elisabeth de Belgique, qui avait avec Einstein les relations les plus amicales, afin qu'elle intervienne pour éviter que l'uranium congolais ne tombe dans les mains des Allemands.

Le soutien d'Einstein, comme celui de très nombreux scientifiques antifascistes – Szilard, Fermi, Oppenheimer, Bohr, Bethe, et tant d'autres – à l'effort de guerre, et particulièrement à la construction de la bombe atomique, était motivé par la crainte que l'Allemagne nazie n'ait accès la première à cette arme terrifiante :

Nous avons poussé à la construction de cette nouvelle arme pour empêcher les ennemis de l'humanité de nous devancer dans cette voie ; quand on songe à ce qu'était la mentalité des nazis, on peut imaginer quelles indescriptibles destructions, quel asservissement du monde en seraient résulté s'ils avaient pu construire la bombe avant nous. Cette arme a été remise aux mains du peuple américain et du peuple anglais pour qu'ils s'en servent au nom de toute l'humanité, en combattants de la paix et de la liberté. (B118)

Mais, comme de nombreux scientifiques également, Einstein désapprouvait l'utilisation de la bombe sans avertissement contre les civils d'Hiroshima et Nagasaki, alors qu'à son avis une démonstration dûment documentée aurait suffi à « prouver à l'ennemi son existence et sa puissance de destruction massive ». (J81)

De surcroît, comme il le déclare en décembre 1945 (B118-9) :

A ce jour, ni la paix, ni aucune des libertés promises dans la Charte de l'Atlantique ne sont assurées. La guerre est gagnée – mais pas la paix. (...) On a promis au monde qu'il serait libéré de la peur. Mais, depuis la fin de la guerre, la peur qui règne entre les nations du monde a augmenté dans des proportions extraordinaires. On a promis au monde qu'il serait libéré du besoin. Mais, dans de grandes parties du monde, des hommes ont faim, pendant qu'ailleurs des peuples vivent dans le superflu. On a garanti aux nations du monde la liberté et la justice. Mais ces jours-ci précisément, nous avons sous les yeux le triste spectacle d'armées « de libération » tirant sur des hommes qui réclament l'indépendance et la justice sociale (...).

En fait, le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki constituait la première action de la Guerre froide, une mise en garde à l'Union soviétique. Et c'est en vain qu'Einstein plaida pour un « Gouvernement mondial », rejeté aussi bien par les uns que par les autres.

Mais jusqu'à son dernier jour, Einstein dénonça inlassablement la course à la terreur, et ses effets désastreux, non seulement à l'extérieur, mais à l'intérieur même des Etats-Unis. Interviewé en 1950 par Eleanor Roosevelt, la veuve de président, il déclare à la radio (avec son terrible accent allemand) :

La maxime à laquelle nous nous sommes liés ces cinq dernières années est : la sécurité par la supériorité des forces, coûte que coûte. Les conséquences de cette position mécaniste, technico-militaire et psychologique ne pouvaient manquer de se produire. Toute action de politique extérieure est dominée par une préoccupation unique : comment agir pour voir la plus grande supériorité possible sur l'adversaire en cas de guerre ? Installation de bases militaires dans toutes les régions accessibles de la terre d'importance stratégique. Fourniture d'armes et octroi d'une aide économique aux alliés potentiels. A l'intérieur, concentration de pouvoirs financiers exorbitants aux mains des militaires. Militarisation de la jeunesse. (B135)

Dans son dernier texte, inachevé, il écrit encore :

Le problème majeur, aujourd'hui, prend la forme d'une division du monde entre deux camps adverses, le prétendu free world et le communist world. Comme je ne saisis pas bien ce que l'on veut dire ici par « libre » et « communiste », j'aime mieux parler d'une lutte pour le pouvoir entre l'Est et l'Ouest (...). Il ne s'agit au fond que d'une lutte pour le pouvoir d'un genre ancien qui, à l'instar de combats de même nature appartenant au passé, se présente aux hommes sous une apparence semi-religieuse. Mais, par suite du développement des armes atomiques, cette lutte a pris un tour effrayant. (B144)

Et son dernier acte public sera la signature, quelques jours avant sa mort, de l'*Appel* rédigé avec B. Russel en faveur de ???, qui recueille les signatures des plus grands savants.

La lutte pour les droits civiques et contre le maccarthysme

Ainsi, l'activité d'Einstein, pendant et surtout après la guerre, offre l'image d'un homme profondément concerné par le danger de guerre atomique, mais aussi par les injustices flagrantes et les graves atteintes à la démocratie et aux droits de l'homme qui affectent son pays d'adoption.

L'ouvrage de F. Jerome fournit sur l'engagement d'Einstein une information peu connue, et très impressionnante. Il est basé, outre une abondante documentation, sur le *Dossier Einstein* rassemblé par le FBI¹⁰.

Pendant des années, en fait dès son arrivée aux Etats-Unis mais surtout à partir du début de la guerre froide, le FBI n'a cessé de rassembler sur Einstein une documentation (le plus souvent de bas étage), dont l'objectif finit par converger sous l'ère Mac Carthy : discréditer en Einstein le combattant résolu des droits de l'homme, le présenter comme un agent communiste, monter à sa charge rien moins qu'un dossier d'espionnage au profit de l'URSS, en fin de compte le priver de sa nationalité américaine et l'expulser.

La misère intellectuelle autant que morale de ce dossier, les inepties, les accusations grotesques sont détaillées par F. Jerome. Mais en même temps, le « *dossier Einstein* » procure *a contrario* une quantité de renseignements sur Einstein et ses activités, ses affiliations, ses déclarations, qui brossent de lui l'image d'un homme profondément engagé, très conscient de l'utilisation qu'il faisait de son nom au service de la démocratie, et bien éloignée de celle du « gentil professeur », le naïf « qui ne portait pas de chaussettes ».

Particulièrement saisissant est l'engagement d'Einstein au service des droits des Noirs. Les témoignages abondent, depuis l'accueil qu'il offre chez lui à des artistes interdits de séjour dans les hôtels « blancs » de Princeton, jusqu'à son discours de réception du titre de *docteur honoris causa* de la première université noire des Etats-Unis, qu'il a accepté de manière tout à fait exceptionnelle :

*Il existe (...) un point noir dans la vision sociale des Américains : leur sens de l'égalité et de la dignité humaine se limite essentiellement aux gens de peau blanche. Même parmi ces derniers, il existe des préjugés dont, en tant que Juif, je suis particulièrement conscient ; ils sont pourtant sans importance si on les compare à l'attitude des Blancs à l'égard de leurs concitoyens de couleur plus foncée, particulièrement les Noirs. (...)
Plus je me sens américain, plus cette situation m'afflige. Je ne puis échapper au sentiment d'être complice qu'en dénonçant cette tare. (J96)*

Mais outre la ségrégation « ordinaire », les pires violences sont commises depuis la fin de la guerre contre des Noirs, notamment des anciens combattants. Malgré sa santé qui se dégrade, Einstein s'engage très vigoureusement dans les campagnes contre les lynchages. Il dénonce la complicité des autorités locales et de la police. Il exige que justice soit rendue.

Bientôt, l'engagement d'Einstein se manifestera dans la défense des victimes de la lutte contre le « péril rouge » qui monte dans la société américaine – dont les premières victimes seront d'ailleurs de grands militants noirs comme l'historien DuBois ou le baryton Paul Robeson.

Dès 1947, Einstein met en garde :

En Allemagne, j'ai pu voir à quel point un excès de nationalisme peut se propager comme une maladie, provoquant une tragédie pour des millions de gens. Actuellement, (...) je repère dans ce pays-ci des signes de la maladie. (J132)

Avec l'escalade de la Guerre froide, la « chasse aux sorcières » s'en prend non seulement aux communistes, mais aux antifascistes, aux démocrates, aux progressistes. La délation généralisée s'installe.

¹⁰ Ce dossier Einstein, de quelque 1800 pages a été libéré par le FBI en plusieurs épisodes. Conformément à la *Freedom of Information Act*, 75% ont d'abord été libérés en 1982 après trois ans de démarches d'un chercheur universitaire. Dix-sept ans plus tard, après deux autres années de démarches de F. Jerome et d'un groupe d'action civique, le reste du dossier a été libéré, non sans que certaines informations reste censurées ; une bonne partie de celles-ci a cependant pu être élucidée par F. Jerome, car les documents avaient été déclassifiés par d'autres agences (Armée de Terre, Affaires étrangères) ... qui n'avaient pas censuré les mêmes renseignements !

Pour sa part, Einstein n'a jamais été communiste, même s'il n'a jamais caché non plus ses opinions politiques socialistes, qu'il ne craint pas d'exposer en 1949 dans une revue de gauche. Mais il ne peut accepter le mal qui ronge la société américaine. Au paroxysme du maccarthysme, en 1954, il déclare que les investigations officielles du Comité des activités antiaméricaines, le fameux HUAC, constituent

un danger incomparablement plus grand pour notre société que ne pourrait jamais l'être la présence de ces quelques communistes dans le pays. Ces investigations ont déjà détruit en profondeur le caractère démocratique de notre société. (J177)

Il déclare encore :

A mes yeux, la « conspiration communiste » est surtout un slogan (...) qui rend les gens totalement sans défense. A nouveau, je suis bien obligé de repenser à l'Allemagne de 1932, dont le corps social démocratique avait été affaibli par des moyens similaires, de sorte que (...) Hitler eut très facilement la possibilité de lui asséner son coup fatal. Je suis convaincu de même que (ce pays) suivra le même chemin, à moins que des gens avisés et capables de sacrifice viennent le défendre. (J179)

Durant ces années ou des milliers de communistes et de progressistes perdent leur emploi, comparaissent devant les tribunaux, sont poussés à la dénonciation, au désespoir, à la prison ou à la mort, comme les Rosenberg, Einstein se dépense très concrètement pour soutenir les innocents, les encourager, leur accorder son appui matériel, leur fournir un témoignage, une preuve d'amitié, alerter la presse en leur faveur. Il joue avec dextérité sur sa notoriété, tout en veillant à ne pas gaspiller son crédit.

Et en juin 1953, le New York Times publie en première page une lettre retentissante d'Einstein sous le titre : « 'Refusez de témoigner', conseille Einstein aux intellectuels convoqués par le Congrès » :

Des politiciens réactionnaires ont réussi à instiller dans le public du soupçon sur tous les efforts intellectuels en agitant devant ses yeux un danger fantomatique. Parvenus à leurs fins, ils tentent maintenant de supprimer la liberté d'enseignement et de priver de leur emploi tous ceux qui ne se montrent pas soumis, et donc de les affamer.

Que devraient faire ces intellectuels minoritaires contre ce démon ? Franchement, je ne vois que la voie révolutionnaire de non-coopération, dans l'esprit de Gandhi. Tout intellectuel appelé devant les commissions devrait refuser de témoigner, et donc devrait être prêt à la prison et à la ruine économique, en bref au sacrifice de son bien-être personnel dans l'intérêt du bien-être culturel de ce pays. (...)

Si assez de gens sont prêts à franchir cette marche difficile, ils réussiront. Sinon, les intellectuels ne méritent rien de mieux que l'esclavage qui leur est imposé. (J267-8)

Sur le plan de l'action, Einstein est ainsi l'un de ceux qui se sont engagés le plus loin. Il ne prône pas seulement, face aux méthodes inquisitoriales des Commissions d'enquête, une défense fondée sur le cinquième amendement de la Constitution, qui autorise un accusé à ne pas faire de déclaration qui puisse lui nuire. En contestant la légalité même des investigations, les accusés qui suivent Einstein s'exposent à une inculpation pour offense au Sénat, mais la portée en est immensément amplifiée.

Prendre la responsabilité d'un tel appel est le meilleur témoignage de la rigueur et du courage intellectuel d'Einstein. Cinq mois avant sa mort, il devait encore déclarer à un journaliste qui lui demandait son avis sur le refus du gouvernement d'accorder à R. Oppenheimer sa confiance en matière de sécurité :

Si j'avais à recommencer (...) je n'essaierais plus de devenir physicien ou professeur, je choisirais plutôt d'être plombier ou colporteur, dans l'espoir d'accéder à ce modeste degré d'indépendance encore accessible dans les circonstances actuelles. (J283)

Pourquoi tant de haine ?

Rappelons-nous l'interrogation de Ph. Frank : *pourquoi tant de haine à l'égard d'un homme qui promouvait de si abstraites théories ?*

Et pourquoi, cinquante ans après sa disparition, cette haine tenace continue-t-elle à poursuivre la mémoire d'Einstein ? Car la haine continue. Il suffit de consulter Internet pour trouver des sites néonazis qui continuent à déverser sur Einstein insultes et mensonges.

Insultes et mensonges qui se nourrissent d'ailleurs d'arguments nouveaux. On a vu les nazis tenter de rejeter sa « sciences juive ». Puis on a tenté de dresser face à Einstein des savants « aryens » dont il aurait accaparé les mérites. Il est intéressant – et inquiétant – de constater que, depuis quelques années, diverses entreprises de dénigrement s'en prennent de nouveau à Einstein le physicien.

Selon certains, c'est sa première épouse, Mileva Maric, qui serait la véritable inspiratrice des fameux articles de 1905 (même si jamais, quelque tendues qu'aient pu être leurs relations, elle n'a avancé aucune prétention de cette nature).

On a aussi accusé Einstein, en France notamment, d'avoir plagié Poincaré. Même si celui-ci a publié en 1905, indépendamment d'Einstein, une théorie de la relativité mathématiquement équivalente, il est ridicule de nier l'originalité de l'apport d'Einstein, que ce soit pour la relativité restreinte (où son approche est toute différente de celle de Poincaré), pour les quanta ou pour la Relativité générale.

Mais, encore une fois, pourquoi tant de haine ?

Manifestement, parce qu'Einstein a toujours dérangé et continue à déranger, par son engagement et par son courage, par son idéalisme et par son réalisme, par ses hautes exigences et par son action concrète, pratique, organisée.

C'est pour cela que les nazis et le FBI l'ont poursuivi. C'est pour cela que, ne pouvant le réduire au silence, on cherche aujourd'hui à affadir son véritable visage, en le ramenant à celui d'un génie excentrique : la sanctification n'est-elle pas la meilleure manière d'étouffer la voix des révoltés ?

Einstein dérange aussi, c'est évident, parce que juif, il se trouve et se veut *autre* parmi les peuples, tenant d'un judaïsme « *relié à l'humanité et aux valeurs humaines les plus élevées, qui n'ont plus rien de national* ».

Il dérange, au fond, par son indépendance, par son originalité, par la liberté essentielle de sa pensée.

Il dérange par l'idéal exigeant auquel il nous convie.